

Καυσιδίων Ἰν κα Εὐβοία

αποικίας ἀπὸ Ἰν οὐράσιον Ἰν Ἐγυπτιακῶν
 μέχρι Ἰν βαρύντας Ἰν Κίπρον.

« . . . Une autre contrée plus voisine de la Grèce, mais non pas mieux connue, se rem-
 plit dans la même période de colonies chalcidiennes, qui lui firent prendre le nom de Καυσι-
 δίων; et les rivages de la Thraïe, depuis le mont Athos jusqu'au Bosphore, furent couverts de villes helléniques.

La plupart de ces établissements nous sont si-
 en connus; les derniers cependant ne se rapportent à aucune époque certaine. Mais comme les Chal-
 cidiens furent les premiers qui fréquentèrent les cô-
 tes de l'Italie, à une époque où les navigateurs grecs s'en éloignaient encore, il faut croire que leurs colonies dans la Thraïe sont aussi d'une date an-
 térieure à celle des émigrations parties, dans le cours de cette période, des différens états de la Grèce. Le peuple paraît avoir joui de bonne heure d'une grande population et d'une prospérité qui fut rarement troublée par des calamités domestiques: le fut lui qui ouvrit aux Grecs des routes nouvelles pour le commerce et la navigation.

Daguedin sur le Lulioia

167

ασιονιας ατα ins oujalous sur εγρεσταιδιν
 ηειρο ins λαογγας του ηειρου.

« . . . Une autre contrée plus voisine de la d. Rochette
 grèce, mais non pas mieux connue, se rem-
 plit dans la même période de colonies chalcidi-
 ennes, qui lui firent prendre le nom de Daguedin; et les rivages de la Thrace, depuis le mont
 Athos jusqu'au Bosphore, furent couverts de villes
 helléniques.

La plupart de ces établissements nous sont si
 en connus; les derniers cependant ne se rapportent
 à aucune époque certaine. Mais comme les Chalcidiens furent les premiers qui fréquentèrent les côtes de l'Italie, à une époque où les navigateurs grecs s'en éloignaient encore, il faut croire que leurs colonies dans la Thrace sont aussi d'une date antérieure à celle des émigrations parties, dans le cours de cette période, des différens états de la Grèce. Le peuple paraît avoir joui de bonne heure d'une grande population et d'une prospérité qui fut rarement troublée par des calamités domestiques: le fut lui qui ouvrit aux grecs des routes nouvelles pour le commerce et la navigation.

Augustin et Epiphane
 mentionnés en Grec.

168

Établissements de Chalcidiens et Bœotiens de A. Rosta et
 l'Éubée, dans les îles voisines, dans la Thess. Hist. de l'Éubée
 ce et l'Éolie. des col. grecs.

L'Olymp. X. ann. 1. 740 avant J. C.

T. 5. p. 178.

Nous ignorons l'époque à laquelle furent fondés
 la plupart des établissements que les peuples de l'Asie
 Mineure possédaient dans le Thess. l'Asie ne nous
 offre même que peu de renseignements sur l'existence dans
 ces colonies, et la guerre de VIII^e siècle de l'Asie forme par
 cette période une lacune que l'histoire ne peut combler.
 Plusieurs causes peuvent contribuer au silence que les
 Anciens ont gardé sur elles: d'abord il ne paraît
 qu'elles aient joué un rôle considérable dans l'
 histoire de la Grèce, et ce ne fut même que fort
 tard qu'elles prirent part aux affaires de leurs me
 tropoles. Les Athéniens ne semblent pas avoir songé
 à leur existence avant la guerre des Pé-
 rses, et l'expédition de Ciméon est la première
 dont il soit fait mention dans leurs annales.
 Cette expédition leur fit connaître les avan-
 tages de la position d'Amphipolis, et ce fut
 lors qu'il en jetèrent les fondemens: on ne

peut donc faire remonter au delà de cette époque les établissemens des Athéniens dans cette partie de la Thrace. Olynthe, qui devint par la suite la principale des villes de la Chalcidique et se vit à la tête d'une confédération de trente-deux cités grecques¹, était encore une place peu importante au temps de la guerre du Péloponèse; à peine en est-il fait mention dans Thucydide², et ce ne fut que sous le malheureux règne d'Amynas, frère de Philippe, que cette ville devint importante par la cession que lui fit le roi de plusieurs villes de ses états, en l'année qui précéda la XCVI^e olympiade. On a souvent questionné de ces villes durant le cours de la guerre du Péloponèse; mais avant et depuis cette époque jusqu'à l'époque de Philippe, la plus profonde obscurité couvrit leur existence; excepté si elles se montrent dans l'histoire de ce prince, ce n'est que pour offrir des monceaux de cendres et de ruines. Philippe détruisit Methone, Olynthe, Apollonie³,

¹ Aristote. Politic. lib. II, c. 12.

² Thucydid. lib. IV, c. 123.

³ Diodor. Sic. lib. XIV, p. 444; lib. XV, p. 467, 46.

⁴ Demosth. Philippic. IV, p. 89, edit. Wolf.